

La transformation du paysage urbain : entre imaginaire et expérience

Kuan-Min HUANG
Université nationale Chengchi
Taïwan

Résumé

La modernité a profondément changé le visage de la terre. La transformation du paysage urbain fonctionne sous un double aspect : d'une part, elle introduit une homogénéité urbaine en reproduisant les formes de la vie capitaliste caractérisée par le phénomène de globalisation, d'autre part, la force libératrice n'est pas totalement effacée dans cette tendance globale. Il en est de même pour la construction de grandes tours en ville, la technologie s'impose et rend possible une autre façon de faire une expérience de l'espace urbain, il y a un autre sublime éprouvé dans cette modernité. Cette expérience de répétition et de différence se produit aussi dans l'imagination de l'habitation ici ou ailleurs. Imaginer d'habiter ailleurs, c'est un effort d'espacement qui mobilise la transmutation des habitations en ville. Cet imaginaire erroné a du mal à découvrir les spécificités locales mais peut insérer un espace étranger dans ce même endroit. Il existe une certaine liberté dans ce désir pour l'altérité. L'expérience du paysage urbain n'est jamais stable. Mobile, elle nous place dans un questionnement constant sur notre propre existence au monde.

Mots-clés : espace, habitation, imagination, lieu, milieu, verticalité

Abstract

The modernity has deeply changed the face of the earth. The transformation of urban landscape is effective in a double aspect: primarily, it introduces the urban homogeneity by reproducing the forms of capitalist life characterized by the globalization phenomenon; secondly, the liberating force is not totally erased in this global tendency. The installation of huge towers in town has similar effect. Imposing modern architectural technology makes possible another way of experiencing the urban space, there is another sublime lived in this modernity. This experience of repetition and difference also appears in the imagination of dwelling here or elsewhere. To imagine in living somewhere else is an effort of spacing that mobilizes the transmutation of dwelling places in the city. This erroneous imaginary has difficulties in discovering the local characteristics but may insert an alien space in the same place. There is still some freedom in the desire for the otherness. The experience of urban landscape is never stabilized. In mobility, it puts us in a situation of permanent interrogation on our own existence in the world.

Keywords: dwelling, environment, imagination, place, space, verticality

Pour les gens d'aujourd'hui, il n'est pas toujours évident de constater la thèse que leurs formes de vie sont un produit des interactions entre les espèces vivantes (humaines, animales, végétales) et l'environnement (naturel et artificiel). La tendance à construire une ville et à changer la forme paysagère est une preuve supplémentaire de la domination humaine sur l'environnement et sur les autres espèces. Les choses utilisées et les territoires dominés montrent un excès de la subjectivité humaine. Lié à ces formes de vie, le paysage se réfère à ce schéma interactif qui enveloppe à la fois la conscience réflexive en vue de l'objectivité et la structure préobjectif (Merleau-Ponty, 1990, p. 309) sur le fond de « l'être brut ou préreflexif » (Merleau-Ponty, 1986, p. 107). Si la question actuelle de la biodiversité nous rappelle, non seulement, ce que l'espèce *Homo sapiens* partage avec les autres espèces, mais aussi son besoin biologique de conserver une vie spécifique ; il y a, par conséquent, une responsabilité universelle de maintenir la biodiversité et la géodiversité correspondante afin de réaliser une planète vivable. Dans ce contexte, parler du paysage c'est aussi considérer la situation de l'humanité contemporaine.

Regardons de plus près cette planète nommée la Terre. Parmi les paysages naturels, comme les montagnes, les rivières, les déserts, les océans, les forêts, les îles, les volcans et les vents, il faut ajouter une autre forme paysagère causée par les civilisations. Les chemins, les maisons, les ponts, les véhicules, les machines, tous les outils sont utiles pour faire que les hommes habitent quelque part. Qu'est-ce donc que « l'habitation humaine » ? Le paysage est-t-il valable en lui-même ou accompagné inmanquablement de l'habitation ? Or, s'il faut admettre l'importance de l'humanité dans la formation du paysage, peut-on dire qu'il est plus ou moins artificiel ? Toutes ces questions reviennent à s'interroger sur la distinction entre la nature et la culture. Pour ne pas tomber immédiatement dans la naïveté d'une idée de paysage totalement naturel, il vaut mieux ajouter une nature de deuxième degré que le paysage reçoit de la création humaine, une nature conforme à la forme des surfaces territoriales travaillées par la civilisation. L'adaptation environnementale et la « collaboration » ou la contribution humaine regroupent et distribuent les gens sous diverses formes. En fait, l'histoire de la ville, qui date de l'Antiquité, a caractérisé l'existence géographique des peuples. Nous n'en retenons ici que deux remarques. Premièrement, chez les Grecs, la cité (*polis*) est une forme spéciale de la vie collective qui est liée à une considération politique et philosophique, où l'espace public accueille des opinions diverses. Chez les Chinois, la ville représente d'abord un ordre politique assistant l'agriculture et la civilisation, où le régime éthico-politique révère les ancêtres devenus dieux¹. Deuxièmement, dans les temps modernes, après

1. Sit (2010, p. 92). La distinction entre *guo-ren* (« gens urbains », 國人) et *ye-ren* (« gens ruraux », 野人) ne correspond pas à celle entre l'homme libre et l'esclave en Grèce ancienne (p. 93).

l'industrialisation, avec la division du travail raffinée, la vie en ville n'est plus attachée aux civilisations des différents peuples (par la classe, la profession ou la confession) mais devient généralisée.

Ces deux remarques, nous amènent à nous interroger sur le paysage urbain, à savoir, le lien entre le paysage et la ville, un lien qui illustre l'actualité de nos vies sur la terre. Comme nos habitations sont dessinées et fabriquées, la formation du paysage urbain est due, au moins, à la force transformatrice humaine, à sa participation à bâtir un environnement habitable. L'image du paysage urbain peut dans ce cas refléter l'état d'âme collectif d'un groupe ou d'un peuple. C'est aussi la raison pour laquelle on emploie une métonymie pour désigner les habitants de la ville par le nom de cette même ville, par exemple, le titre de « Parisien » ou de « New-Yorkais », comme si tous les habitants d'une ville menaient la même vie. On n'écarte pas totalement l'illusion métonymique, mais on la délimite dans les confins des phénomènes divers de la vie urbaine. Il faut tenter un contresens jusqu'à exposer les conflits du « vivre ensemble » dans une ville, ou dans les villes, pour tester les conditions de la communauté. La ville rêvée et la ville réelle ont, en même temps, la possibilité de confondre les conflits et les profits communs. Emprunté à une formule d'Henri Lefebvre, « qui a le droit à la ville ? », on est en droit de se demander : c'est moi ou lui, nous ou vous ? Qui est ce « nous » ou ce « vous » ? De quelle forme urbaine s'agit-il ? Si le mot « ville » est assimilé à la « cité » (*polis*, en grec), la question va apparaître sous un angle politique. Comment cette conscience urbaine va influencer le sens d'un vivre au monde d'une manière à la fois politique et esthétique ?

L'intérêt ne se limite pas à la question politique. Quand la formation du paysage urbain touche le sens de la vie mondaine, l'étiquette « esthétique » ne revient pas simplement à évoquer l'esthétique politique dans un sens restreint. Si l'esthétique fait engager en général le sensible, nous devons cerner également le « sens » de la vie mondaine (à la fois paysagère et urbaine) à partir du corps propre, des cinq sens. Le sentiment de vivre en ville porte à les dévoiler, sans oublier la structure de la signification ensevelie dans la rencontre des corps humains avec le lieu, la matière, l'atmosphère, les autres corps. Par ce biais, l'accès en ville revient à considérer l'accès au monde. C'est le point d'appui de notre discours.

1. La synthèse paysagère de l'urbanisation

Quoique la ville existe depuis longtemps dans l'histoire de l'humanité, le concept de l'urbanisation n'est qu'un produit récent qui implique une tension entre la ville